



SLALOM - ARTICLES PRESSE ÉCRITE AU 270121

SOMMAIRE

VOICI (Du 11 au 17 decembre 2020)	Effet boule de neige	3
SKI MAGAZINE (Decembre 2020)	CINÉMA - SLALOM DE CHARLÈNE FAVIER	4
LE COURRIER ART & ESSAI (Novembre 2020)	Slalom - Charlène Favier	5
CDF MAG DU CHIRURGIEN DENTISTE (05 novembre 2020)	Slalom	6
PREMIERE (Novembre 2020)	Charlène Favier	7
PREMIERE (Novembre 2020)	SLALOM	8
POSITIF (Novembre 2020)	les films	9
TELE Z (02 novembre 2020)	Slalom - Film de Charlène Favier. Avec Noée Abita, Jérémie Renier, Marie Denamaud. 1h32. Le 4 novembre.	11
TELE Z EDITION TNT (02 novembre 2020)	Slalom	12
FEMME ACTUELLE (Du 02 au 08 novembre 2020)	SLALOM	13
CAUSETTE (Octobre 2020)	Slalom - GLISSEMENT PROGRESSIF VERS L'EMPRISE	14
VERSION FEMINA (Du 02 au 08 novembre 2020)	MAUVAISE PISTE	15
SATELLIFAX MAGAZINE (26 octobre 2020)	Les films les plus attendus : analyse	16
ECRAN TOTAL (Du 21 au 27 octobre 2020)	Pour ce premier film multiprimé, Jour2Fête a fortement investi, en imaginant une sortie comparable à "Papicha" en 2019.	18
ECRAN TOTAL (Du 21 au 27 octobre 2020)	Le cinéma mis à mal par le couvre-feu	19
PSYCHOLOGIES MAGAZINE (Novembre 2020)	SLALOM	23



★★★ ON ADORE! ★★ ON AIME BEAUCOUP ★ POURQUOI PAS ☆ POURQUOI?



Effet boule de neige

Slalom. Une jeune fille de 15 ans intègre une section sport-études et tombe sous l'empire de son entraîneur.

NOTRE AVIS
★★★

DRAME
De Charlène Favier. Avec Noée Abita, Jérémie Renier, Marie Denardaud...

SORTIE
16 décembre

DURÉE
1h32

Elle n'a pas froid aux yeux, Lyz (ceux, grands et sombres de l'épatante Noée Abita). A 15 ans, elle vient d'intégrer une section ski-études à Bourg-Saint-Maurice, et ne craint ni les provocations, ni la douleur, ni les loupes. Mais elle est impressionnée par Fred, l'entraîneur tout-puissant, qui parle si bien du corps, de respect et de limites. Détectant le potentiel de Lyz, il décide de miser sur elle. Et dérape. Un choc pour Lyz, fragilisée par son âge, son isolement familial et la confusion de ses sentiments. Croyant pouvoir le surmonter, la gamine serre les dents, tandis que Fred resserre son emprise...

A. V.



Le premier film de Charlène Favier a été sélectionné à Cannes, Deauville et Angoulême.



CINÉMA **SLALOM DE CHARLÈNE FAVIER**

Sorti en salles le 4 novembre et déjà auréolé de nombreuses récompenses et distinctions dont le label du Festival de Cannes 2020 et le prix d'Ornano-Valenti du dernier festival de Deauville, le premier long métrage de Charlène Favier, *Slalom*, était très attendu cet automne dans le milieu du ski et plus particulièrement du ski alpin. Tourné en Haute Tarentaise entre les Arcs, Tignes et Val d'Isère, le film évoque les problèmes d'abus sexuels dans le milieu du sport à travers l'histoire de Liz, une jeune skieuse prometteuse de la section ski-études du lycée de Bourg-Saint-Maurice. Avec ce film, Charlène Favier nous plonge dans la dureté voire la brutalité du sport de haut niveau. Le rythme et l'intensité des entraînements pèsent lourd sur les épaules des jeunes athlètes en pleine construction physique et psychologique, tout cela mêlé à la scolarité et aux péripéties de l'adolescence. La figure du coach est subtilement dépeinte dans le film, bourreau et mentor à la fois, son emprise sur la jeune adolescente est ambiguë et perturbante, on avance sur un fil tout le long du film dans cette relation coach/athlète. Un film audacieux qui soulève de nombreuses questions à travers le support fictif du ski brillamment mis en scène.



Soutiens AFCAE Actions Promotion



Slalom

Charlène Favier

Lyz, 15 ans, vient d'intégrer une prestigieuse section ski-études du lycée de Bourg-Saint-Maurice. Fred, ex-champion et désormais entraîneur, décide de tout miser sur sa nouvelle recrue. Galvanisée par son soutien, Lyz s'investit à corps perdu, physiquement et émotionnellement. Elle enchaîne les succès mais bascule rapidement sous l'emprise absolue de Fred...

Charlène Favier, réalisatrice autodidacte venue du documentaire, propose une plongée glaçante dans le gouffre d'une manipulation. En décrivant le lent cheminement vers une agression sexuelle et l'emprise psychologique qui en découle, la cinéaste dissèque les mécanismes délétères régissant une relation dominant-dominée, en sachant inscrire son drame dans la scénographie hautement plastique de la haute montagne, décor tour à tour écrasant et enveloppant. En filmant la jeune Noée Abita dévalant les pentes jusqu'à la limite de l'équilibre et de la chute, Charlène Favier parvient à réaliser un grand film sur la résilience. ●

Slalom
Charlène Favier

Fiction
France, 1 h 22

Sortie
le 4 novembre

Distribution
Jour2Fête

Sélection officielle
Cannes 2020





Slalom

A 15 ans, Lyz intègre la section ski-études ultra-compétitive du lycée de Bourg-Saint-Maurice. Elle ne tarde pas à être repérée par l'entraîneur de la classe qui commence par la malmenier avant de la prendre sous son aile. Milieu rarement exploré par le cinéma français, les sections de sport-études forment un microcosme où domine le chacun-pour-soi et où la volonté de se dépasser peut aboutir à des drames. Mais c'est surtout l'occasion pour la très prometteuse Charlene Favier de raconter l'histoire d'une emprise physique et émotionnelle d'un adulte prédateur sur une adolescente solitaire. Livrée à elle-même, Lyz se voit peu à peu dépossédée de son corps et de son libre-arbitre par son coach – et la réalisatrice, grâce à une mise en scène tout en subtilité, nous entraîne dans ce glissement progressif et insidieux qui passe du compagnonnage à la vampirisation. Toujours impeccable dans ses rôles ambigus,

Jérémie Rénier est tour à tour pathétique et terrifiant. À ses côtés la jeune Noée Abita est étonnante de vérité, à la manière de la Sandrine Bonnaire d'*À nos amours*. Une vraie réussite qui faisait partie, à juste titre, de la sélection officielle du festival de Cannes 2020.

Pages réalisées par Franck Garbarz



Un film de Charlene Favier (France),
avec Noée Abita, Jérémie Rénier
(sortie le 4 novembre)



RÉVÉLATION

Charlène Favier

Primé à Angoulême et à Deauville, *Slalom*, récit remarquable de l'emprise d'un entraîneur sur une jeune skieuse, révèle une réalisatrice de premier plan.

♦ PAR THIERRY CHEZE

« **Je suis une autodidacte.** » Chez Charlène Favier, l'envie de cinéma est venue sur le tas. « Après mon bac, j'ai intégré l'école internationale de théâtre Jacques Lecoq, puis je suis partie faire le tour du monde. » Elle se retrouve en Australie dans une communauté hippie qu'elle décide de filmer pour son premier docu autoproduit, *Is everything possible, darling?* « Là, j'ai compris que j'avais trouvé ma place. Je suis rentrée à Paris monter ma société de production. Avant de revenir à mon envie essentielle : réaliser. » Elle décroche alors le concours d'atelier scénario de la Femis, où elle commence à développer *Slalom*.

« **J'ai ce film en moi depuis longtemps.** » *Slalom* raconte l'emprise d'un entraîneur de ski sur l'une de ses jeunes élèves, très douée. « Ce film traite de choses personnelles : j'ai grandi à la montagne, pratiqué du sport à haut niveau et vécu des situations de non-consentement, une zone grise qu'il me tenait à cœur d'explorer. » Le résultat est passionnant car jamais mani-chéen. « Je ne voulais pas raconter l'histoire d'un serial-abuseur face à une oie blanche. Je suis moi-même ambivalente et contradictoire donc mon film, logiquement, l'est aussi. » Tout en se confrontant à la violence des faits.

« **J'ai besoin d'un sas de décompression.** » Développé avant l'exposition au grand jour des récits de harcèlement dans le monde du sport, *Slalom* a été complexe à financer. « L'épopée fut telle que je ne me sens pas d'enchaîner tout de suite. » Mais le label Cannes 2020 décroché par ce film devrait rendre la production de son deuxième long métrage moins chaotique. ♦

SLALOM

De Charlène Favier • Avec Jérémie Renier, Noée Abita, Muriel Combeau... • Sortie 4 novembre
• Durée 1 h 32 • Critique page 90

« *Slalom*
est un
premier film
en mode
guérilla »

Pays : FR
Périodicité : Mensuel
OJD : 89966

En salles

4 NOVEMBRE | ★★★

SLALOM

Un film passionnant d'ambiguïté sur la violence physique et morale de l'emprise masculine. La révélation d'une superbe cinéaste.

Liz a 15 ans, une mère peu présente, un père aux abonnés absents et un rêve dont elle ne s'est jamais sentie aussi proche – devenir une championne de ski – en accédant à une formation sport-études privée dirigée par un entraîneur rude et cassant mais qui a vite repéré le potentiel de l'adolescente. *Slalom* pourrait donc être l'histoire d'une success-story avec ses hauts et ses bas qui s'achèverait en beauté par une collection de médailles. Mais ce premier long métrage de Charlène Favier nous emmène ailleurs. Vers les sommets certes, car Liz gagne. Mais d'abord et avant tout vers une descente aux enfers étouffante. Car Liz est tombée sous la coupe d'un entraîneur qui va franchir la limite de son intimité... en faisant fi d'un non-consentement qu'il paraît ne jamais voir. *Slalom* est un film majeur sur l'emprise parce qu'il ne tombe jamais dans l'écueil du manichéisme. C'est un film avec très peu de cris et de heurts. Mais une douleur intérieure de plus en plus violente et sourde face à une figure tutélaire admirée, dont l'héroïne espère en retour la même admiration, et qui va tout faire voler en éclats comme on piétine un champ de fleurs à peine écloses. La maîtrise du récit – entièrement



vécu à travers le regard de Liz – comme de la mise en scène est ici impressionnante. Le choix du casting – Jérémie Renier et Noée Abita – est aussi juste que ce que les comédiens font de leurs rôles, jouant avec l'ambiguïté comme si leurs personnages refusaient longtemps de voir et d'admettre le mal que le premier fait et celui que la seconde subit. Jusqu'à un ultime plan qui vous laisse KO. ♦ TC

ALLEZ-Y SI VOUS AVEZ AIMÉ L.I.E. *Long Island Expressway* (2001), *Le Passé recomposé* (2018), *Team USA : Scandale dans le monde de la gymnastique* (2020)

Pays France • **De** Charlène Favier • **Avec** Noée Abita, Jérémie Renier, Marie Denarnaud... • **Durée** 1 h 32



Gagarine de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh
(Alséni Bathily)

les films

Gagarine

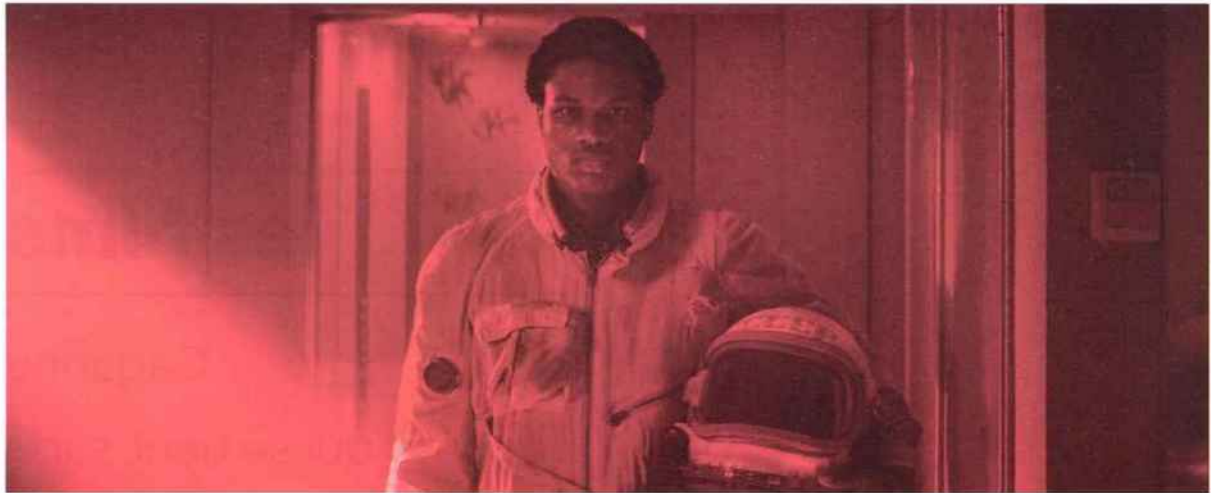
Un pays qui se tient sage

Slalom

Aline

Des hommes





Gagarine Fanny Liatard et Jérémy Trouilh



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
2020

Les banlieues célestes

Jean-Dominique
Nuttens

Sortie le 18 novembre

France (2016) 1 h 38. Réal. : Fanny Liatard, Jérémy Trouilh. Scén. : Fanny Liatard, Jérémy Trouilh, Benjamin Charbit. Dir. photo. : Victor Seguin. Mont. : Daniel Darmon. Déc. : Marion Burger. Son : Dana Farzanehpour. Prod. : Julie Billy, Carole Scotta. Cie de prod. : A 24. Dist. : Haut et court. Int. : Alséni Bathily (Youri), Lyna Khoudri (Diana), Jamil McCraven (Houssam), Finnegan Oldfield (Dali), Farida Rabouadj (Fari), Denis Lavant (Gérard).

EN CES TEMPS où la force de pesanteur à la surface de la terre semble valoir bien plus que les $9,8 \text{ N.kg}^{-1}$ que nous apprenions en cours de physique, voici le film qu'il fallait pour décoller et s'arracher du réel. Son personnage principal est un immense vaisseau qui se prépare au grand départ grâce à la juvénile ardeur d'un astronaute surentraîné. Ce vaisseau magnifique, c'est la cité Gagarine d'Ivry-sur-Seine, autrefois symbole d'un nouvel urbanisme collectif, gage d'une vie meilleure pour les ouvriers, aujourd'hui espace en déshérence voué à la démolition. À 16 ans, Youri, qui doit son prénom au premier homme dans l'espace comme à sa cité, ne supporte pas l'idée qu'elle puisse disparaître, engloutissant avec elle sa vie même.

Tout entier construit sur une métaphore, filée avec légèreté, *Gagarine* transporte ses personnages comme ses spectateurs vers des hauteurs qu'ils croyaient inaccessibles au commun des mortels sans jamais quitter cette banlieue en mutation. Fanny Liatard et Jérémy Trouilh, qui signent leur premier long métrage, font corps avec un projet qu'ils mûrissent depuis longtemps puisqu'en 2015, ils réalisaient déjà un premier court métrage portant le même titre, dans les mêmes lieux. Ils en connaissent les habitants, certains jouant leur propre rôle, ils en savent aussi les difficultés, les délabrements, les violences. Sans naïveté, ils choisissent d'en montrer l'énergie, les liens qui s'y tissent. Alors

que les habitants vont bientôt se disperser, il est question d'une mémoire à transmettre à travers le récit que Fari fait à Youri de l'arrivée de ses parents dans la cité, d'une mémoire à ensevelir quand le père de Hassan met le feu aux caves pour accélérer la décision de démantèlement d'un bâtiment dans lequel il ne supporte plus de vivre. C'est par la seule force de la mise en scène que la cité devient peu à peu station spatiale : sur le toit, lieu insolite bardé d'antennes satellites, le jeune homme écoute la vie des habitants par les conduits de cheminée ; les ascenseurs paraissent mener au poste de commandement tandis que les fenêtres se font hublots. La bande sonore participe à cette mutation : extraits d'échanges entre cosmonautes et leur base, musique électronique des frères Galperine, qui composèrent il y a quelques années la musique de *Faute d'amour* d'Andreï Zviaguintsev. Les images d'archives qui parsèment le film en renforcent paradoxalement l'onirisme par le contraste qu'elles instituent avec les plans de la vie quotidienne dans la cité en voie d'abandon : liesse des habitants accueillant le héros de l'espace en 1963 pour l'inauguration de leur cité, fusée qui explose peu après son décollage, Claudie Haigneré flottant dans l'habitacle de la station spatiale internationale. Et si *Gagarine* échappe à la pesanteur, il assume en revanche une certaine gravité dans le regard qu'il porte sur cet adolescent abandonné, sur le camp de Roms démantelé où vivait Diana, avec qui il échangeait des signaux lumineux, sur ce décollage final synonyme de disparition. Aucun autre art n'aurait pu traiter un tel sujet d'une manière aussi envoûtante, et c'est en définitive la véritable joie qu'offre *Gagarine* : le cinéma retrouvé. ■

Le grand départ (Alséni Bathily)



Slalom

ZZ Film de Charlène Favier.
Avec Noée Abita, Jérémie Renier, Marie Denarnaud. 1h32.
Le 4 novembre.

De prime abord ce film, à la narration classique, semble nous entraîner sur le destin, tout tracé, d'une jeune athlète de haut niveau. Mais à mi-parcours, le film change radicalement de tonalité avec une relation professeur-élève qui évolue au point de basculer dans le malsain et l'inexcusable, nous forçant ainsi à nous questionner. **N.R.**



Slalom

ZZ Film de Charlène Favier.
Avec Noée Abita, Jérémie Renier, Marie Denarnaud. 1h32.
Le 4 novembre.

De prime abord ce film, à la narration classique, semble nous entraîner sur le destin, tout tracé, d'une jeune athlète de haut niveau. Mais à mi-parcours, le film change radicalement de tonalité avec une relation professeur-élève qui évolue au point de basculer dans le malsain et l'inexcusable, nous forçant ainsi à nous questionner. **N.R.**



SLALOM

Drame. La jeune Lyz fait des étincelles sur les pistes enneigées, mais les médailles ont leur revers... puisque son entraîneur l'entraîne surtout dans une relation malsaine. Charlène Favier a raison d'aborder le sujet des abus de pouvoir dans le sport, qui font de plus en plus l'actualité, et son étude psychologique ne manque pas de finesse. Toutefois, mieux vaut aimer le ski pour slalomer avec Lyz entre ses émotions.
De Charlène Favier, avec Noée Abita, Jérémie Rénier. 1h 32.

PAR PIERRE FAGEOLLE SHOKY VAN DER HORST / LE BON PORTRAIT STUDIO; WILLIAM KLEIN, DOROTHY ET LITTLE BABA HABILLÉ EN PRÊTRE. PUBLIÉ DANS «VOGUE», OCTOBRE 1960 © WILLIAM KLEIN; PROTOTYPE DU SOULIER BICOLORE. CRÉATION CHANEL RÉALISÉE PAR MASSARO, VERS 1961, PARIS, PATRIMOINE DE CHANEL © JULIEN T. HAMON



C'est le film « champion » du mois. Bien que traitant d'un sujet glaçant - les abus sexuels dans le sport - *Slalom* ne se casse jamais la gueule. Grâce à Noée Abita et Jérémie Renier, ses deux interprètes au sommet. Mais pas que ! Explications avec Charlène Favier, sa réalisatrice-autrice-productrice...

Par ARIANE ALLARD

Causette : Le thème de *Slalom* - les abus sexuels dans le sport de haut niveau - n'est vraiment pas anodin. Pourquoi l'avoir choisi pour votre premier film ? Est-ce un récit autobiographique ?

Charlène Favier : Non, pas tout à fait. Je n'étais pas aussi bonne en ski que Lyz, mon héroïne ! [Sourire.] Mais ce thème n'a pas surgi de nulle part. Disons qu'il est né de mes entrailles...

Parce que c'est une histoire que j'ai longtemps mise sous le tapis. J'ai pratiqué beaucoup de sports, et j'ai connu, moi aussi, des relations d'emprise et subi des violences sexuelles dans le milieu sportif alors que j'étais adolescente. Or, comme beaucoup de victimes, j'ai intériorisé pendant de nombreuses années. Ce n'est qu'en 2014, lorsque j'ai intégré l'atelier scénario de la Femis [*l'une des grandes écoles de cinéma en France, ndlr*] que j'ai eu envie de travailler sur ce thème. Plus exactement sur le thème du consentement. J'avais alors 29 ans, et c'était bien avant #MeToo...

Vous voulez dire que le film a été difficile à monter ?

C. F. : Je suis coproductrice du film, ça répond indirectement à votre question ! De fait, aucune grosse chaîne de télévision n'a voulu me suivre. Tout le monde me disait que le scénario était bien écrit, mais tout le monde me disait non. Sauf Édouard Mauriat, le coproducteur de *Slalom*. Lui a tout de suite cru en moi. Heureusement qu'il était là !

Deux scènes d'abus sexuels jalonnent *Slalom*.

Elles sont d'autant plus brutales que vous montrez, avec beaucoup de finesse par ailleurs, les failles de Lyz et la mise en place de l'emprise du coach sur elle...

C. F. : Elles étaient ultra-nécessaires, elles sont même les



Charlène Favier

deux piliers du film. Parce que c'est ça que je voulais raconter : le traumatisme. Comment ça arrive, comment ça se passe et qu'est-ce qui va pousser Lyz à dépasser ce trauma. Lyz, au départ, est incapable de dire non, sinon elle n'a plus personne. Ses parents vivent leur vie, elle n'est accompagnée par aucun adulte, elle est en besoin d'amour... sauf qu'elle ne sait pas ce qu'est l'amour. Personne ne lui a expliqué.

En fait, tout le récit montre comment elle va apprendre à dire non.

C'est aussi un beau film, esthétiquement parlant ! L'image et le son, hyper soignés, installent un climat tout à fait singulier. Expliquez-nous...

C. F. : J'ai une croyance très forte dans le pouvoir des images. Peut-être parce que le cinéma m'est tombé dessus tardivement, à 22-23 ans, et qu'il a changé ma vie. Grâce à lui, j'ai trouvé un territoire et une famille. Bref ! J'avais envie que ce film soit un voyage émotionnel, qu'il nous donne à voir l'univers mental de Lyz. Raison pour laquelle, par exemple, les montagnes peuvent être fascinantes ou cauchemardesques, selon ce qu'elle vit...

On vous sent très impliquée de toute façon. Est-ce à dire que le cinéma est nécessairement un lieu d'engagement pour vous ?

C. F. : C'est hyper important ! Je ne suis pas militante, mais j'ai envie de faire des films qui dénoncent et ouvrent la parole. D'ailleurs, j'ai plusieurs projets à venir qui, tous, sont très axés sur les droits des femmes...

***Slalom*, de Charlène Favier. Sortie le 4 novembre.**





MAUVAISE PISTE

Lancée dans un cursus de sport-études, Liz, 15 ans, tombe sur un entraîneur décidé à transformer sa nouvelle recrue en championne de ski. D'une victoire à une autre, les sentiments se troublent et la jeune fille, sous l'emprise de son professeur, deviendra sa victime. Ecrit et mis en scène par une réalisatrice issue de la Femis, ce drame éclaire subtilement le fléau des violences commises dans le sport. Alors que Jérémie Renier incarne habilement le rôle difficile du bourreau, la jeune **Noée Abita**, que l'on avait découverte dans *Ava*, porte ce film grave avec une étonnante maturité. C. G.

★★ *Slalom*, de **Charlène Favier**. Sortie le 4 novembre.

ON AIME ★ UN PEU ★★ BEAUCOUP ★★★ PASSIONNÉMENT ☆ PAS DU TOUT

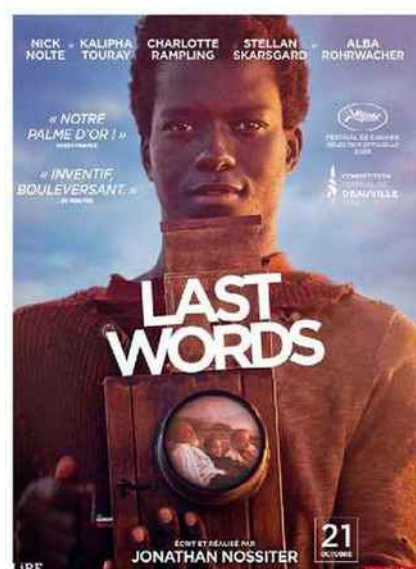
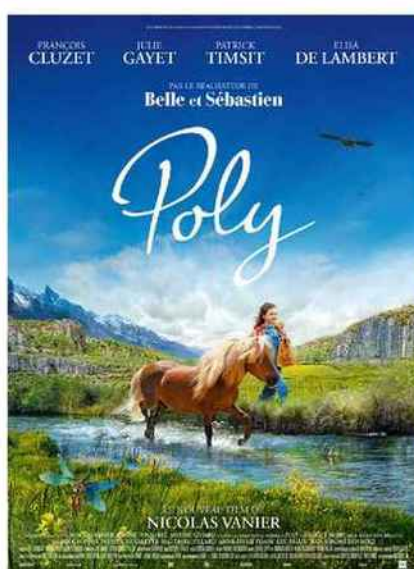
SEAN GLEASON - BRENDAN ADAM-ZWELLING - CHARLIE BUS PRODUCTION - RÉMY GRANDROQUES - PRESSE



Les films les plus attendus : analyse

Du 21 octobre au 11 novembre 2020

Il fallait s'y attendre : la crise sanitaire s'éternisant aux Etats-Unis et la fréquentation reprenant tant bien que mal en France, les films anglo-saxons ont déserté le calendrier au profit de la cinématographie locale. Mais les spectateurs de l'Hexagone ne semblent pas gagnés par la sinistrose et témoignent de l'enthousiasme pour 17 titres à venir au cours des 4 prochaines semaines, parmi lesquelles 13 films en langue française.



C'est Albert Dupontel qui réussit le mieux à répondre aux attentes des spectateurs avec son nouveau long métrage, *Adieu les cons*. Non seulement son film bénéficie d'un joli duo d'acteurs, le réalisateur étant accompagné devant la caméra par Virginie Efira, mais le bouche-à-oreille va déjà bon train. En effet, le cinéaste n'a pas hésité à braver la crise sanitaire pour accompagner son film dans les salles obscures lors d'une grande tournée d'avant-premières. Mais *Adieu les cons*, qui intéresse un public plutôt mixte et senior à légère dominante masculine, n'est pas le seul à être repéré : *Poly*, *L'Origine du monde* (finalement reporté en février 2021), *Aline* et *Des hommes* comptent aussi parmi les films que le public a hâte de découvrir.

La disparition de l'international

Pendant les 4 semaines à venir, seuls quatre films internationaux captent l'intérêt des adeptes du grand écran :

un film de zombies sud-coréen, deux drames anglophones et un film d'animation coproduit par la Belgique et l'Australie. Notons que trois d'entre eux arborent le label Cannes 2020 qui, malgré l'absence du Festival cette année, réussit à mettre en valeur les films qu'il a choisis de soutenir.

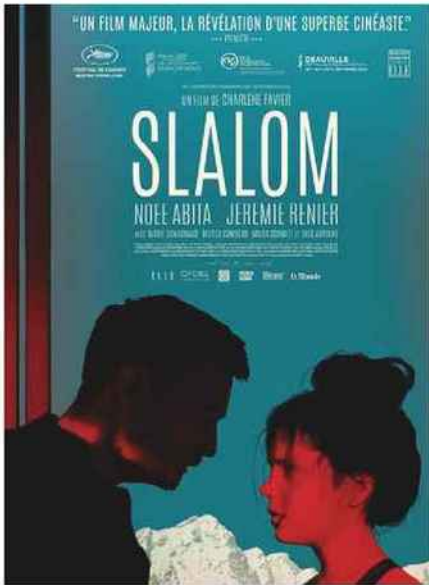
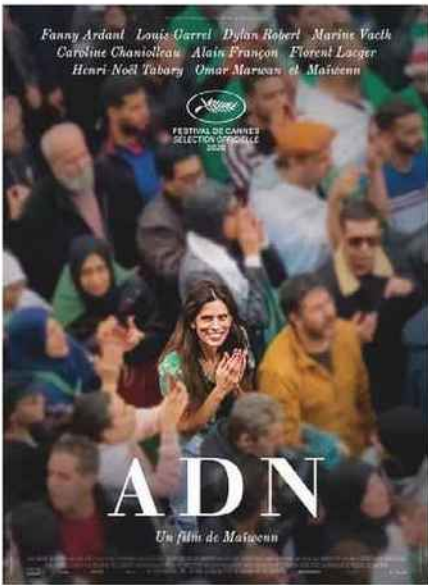
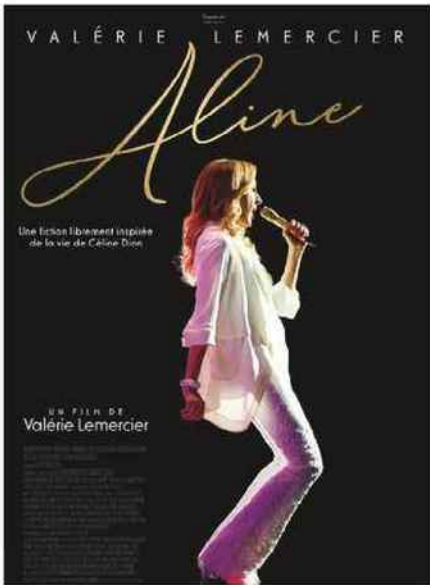
Le 21 octobre, un public trentenaire et résolument masculin est intéressé à la fois par *Last Words* de Jonathan Nossiter et par *Peninsula* de Yeon Sang-ho. Le premier est le nouveau drame, produit par la France, l'Italie et les Etats-Unis, du réalisateur du documentaire à succès *Mondovino*. Le second est la suite de *Dernier train pour Busan*, découvert au Festival de Cannes 2016 en séance de minuit. Dans les deux cas, il s'agit de films capables d'intéresser les spectateurs assidus et réguliers. C'est aussi le cas du premier long métrage signé Viggo Mortensen, *Falling*, qui sortira 2 semaines plus tard (le 4 novembre),

avec exactement les mêmes atouts. Malgré son sujet difficile (le grand âge et la dépendance d'un père ingrat), un public d'hommes d'une trentaine d'années attend beaucoup des débuts à la mise en scène de la vedette de la saga *Le Seigneur des anneaux*.

Un public bien plus jeune et féminin braque son regard sur 100 % *Loup*, le film d'animation signé Alexs Stadermann, le 28 octobre dans les salles de France.

Les vacances de la Toussaint démocratisent la fréquentation

Après un long mois de septembre consacré principalement au public senior et qui a vu le retour des jeunes spectateurs différé par le report de la sortie de certains blockbusters américains, la seconde partie du mois d'octobre promet de faire revenir toutes les tranches d'âge dans les salles. De *La Nuée*, qui semble intriguer



■ ■ ■ tous les jeunes adultes, à *Des hommes*, qui intéresse les spectateurs les plus expérimentés, il y aura de l'offre pour les amateurs de tous les genres et de toutes les générations.

Alors qu'*Aline*, le faux biopic de Céline Dion par Valérie Lemerrier, et la comédie *Tout nous sourit* de Mélissa Drigeard, tous deux datés au 11 novembre, sont très populaires chez les femmes quinquagénaires, les hommes à la limite de la trentaine manifestent leur enthousiasme pour *ADN* de Maïwenn, daté au 28 octobre. Mais les hommes n'ont pas le monopole du label Cannes 2020, puisque les quadragénaires féminines se sont déjà emparées du premier film de Nicolas Maury (popularisé par la série *Dix pour cent*), *Garçon chiffon*, qui sortira aussi le 28 octobre. Même tendance, la semaine suivante, avec *Slalom*,

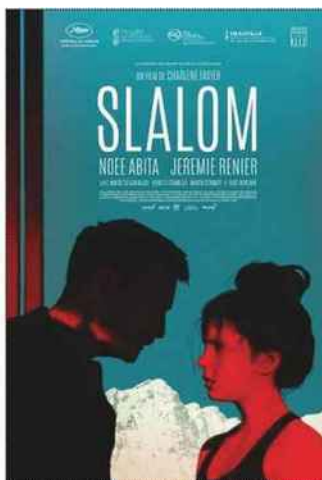
premier long métrage de Charlène Favier. Quant aux débuts de Laurent Laffite derrière la caméra avec le très attendu *L'Origine du monde*, il penche légèrement du côté féminin.

Place aux jeunes

Notons la grande variété, parmi les films attendus par le public français, de premiers longs métrages réalisés par des comédiens qui passent derrière la caméra (Nicolas Maury avec *Garçon chiffon*, Viggo Mortensen avec *Falling*, Laurent Laffite avec *L'Origine du monde*) ou par de jeunes cinéastes (Just Philippot avec *La Nuée*, Charlène Favier avec *Slalom*, Anne-Claire Dolivet avec *Petites Danseuses*). Si ces jeunes auteurs ont réussi à faire parler d'eux avant la sortie de leur premier film, ils risquent d'avoir du mal à se tailler une place aux côtés d'auteurs déjà bien installés.

Ils devront, pendant ces quelques semaines, réussir à exister face à Albert Dupontel (*Adieu les cons*), Nicolas Vanier (*Poly*), Joann Sfar (*Petit Vampire*), Ruben Alves (*Miss*), Maïwenn (*ADN*), Valérie Lemerrier (*Aline*) et Lucas Belvaux (*Des hommes*). Ces films, bien sûr, sont tous très attendus. Et chacun de ces cinéastes s'est habitué à réunir des centaines de milliers, voire des millions de spectateurs dans les salles obscures. Or le box-office reste un gâteau à partager, dont les parts sont d'autant plus chères qu'il est plus petit. Dans le contexte d'une crise sanitaire, le cinéma français, qui a désormais éclipsé malgré lui la quasi-totalité de la concurrence, va devoir apprendre à ne pas se cannibaliser. ■

Gauthier Jurgensen



► Pour ce premier film multiprimé, Jour2Fête a fortement investi, en imaginant une sortie comparable à "Papicha" en 2019.

★ *Slalom*, premier film de Charlène Favier, distribué par Jour2Fête, sortira le 4 novembre. Malgré le couvre-feu qui prive les salles de neuf grandes agglomérations françaises de séances en soirée, son distributeur n'a pas souhaité repousser le long métrage si près de l'échéance. Une bonne nouvelle pour l'exploitation, qui pourra programmer cette œuvre labellisée Cannes 2020, primée, depuis, au Festival du film francophone d'Angoulême (Valois Magelis des étudiants francophones), au Festival du film américain de Deauville (prix d'Ornano-Valenti remis par la presse internationale) et au Grand Prix Elle (prix d'interprétation pour Noée Abita).

A l'origine, l'objectif était de dater le film peu après ces festivals sans pour autant empiéter sur *Last Words*, de Jonathan Nossiter, autre film cannois du distributeur à sortir le 21 octobre. "Nous avons choisi le 4 novembre en considérant que *Slalom* pourrait être le premier film le plus fort de la semaine", précise Etienne Ollagnier, cogérant de Jour2Fête.

Le soutien des exploitants

Côté exploitants, le film a par ailleurs été présenté aux Rencontres art et essai de l'Afcae en août dernier, à La Rochelle, le groupe Action Promotion de l'association lui ayant accordé son soutien. Et pour les circuits, il a reçu le label UGC Découverte, et le label Gaumont Pathé "Elle(s) au cinéma" qui lui accorde une trentaine d'avant-premières, le 2 novembre (les séances prévues à 20 heures dans les villes sous couvre-feu seront avancées à 18 heures).

Avec autant d'atouts, Jour2Fête table sur une combinaison de 150 à 200 copies. "C'est une configuration semblable à celle que l'on avait mise en

place l'an dernier pour *Papicha*, explique Etienne Ollagnier. Le film peut plaire autant au public art et essai qu'au grand public, et notamment aux jeunes, qui seront touchés par son sujet." *Slalom* traite en effet des abus sexuels dans le milieu du sport à travers le personnage de Lyz, 15 ans, qui vient d'intégrer une prestigieuse section ski-études au lycée de Bourg-Saint-Maurice. Investie corps et âme, elle va subir l'ascendant toxique de Fred, ex-champion et désormais entraîneur, qui décide de tout miser sur Lyz.

Très confiant pour ce premier film déjà multiprimé, Jour2Fête a pris une grande campagne média dans le groupe Le Monde, avec des pleines pages dans *Télérama* et *Le Monde* (qui sont par ailleurs partenaires), mais aussi *Courrier international* et *L'Obs*. Le magazine *Elle* est également partenaire, ainsi que de nombreuses associations, telles que La Ligue des droits de l'homme, avec qui seront organisées une trentaine d'avant-premières. Sur le Web, le distributeur travaille avec l'agence LuckyTime, qui gère les réseaux sociaux. Par ailleurs, un dossier pédagogique a été réalisé par l'agence Zéro de conduite.

Une grande campagne de bus à Paris se déploiera sur 2 300 faces en S-1, en plus d'une campagne en régions dans les gares pour profiter du transit des vacances de la Toussaint. Dans les salles, de l'achat d'espace a été réalisé chez MK2 et UGC.

R. C.

Fiche technique

Sortie : 4 novembre 2020

Durée : 1h 22

Image : Scope

Son : 5.1

Presse : Julie Braun (06 63 75 31 61)



Cinéma

Le cinéma mis à mal par le couvre-feu



Le Premier ministre, Jean Castex, a rejeté l'idée d'une dérogation au couvre-feu pour les salles de cinémas.



Après l'annonce d'un couvre-feu sanitaire par le président de la République, un tiers des écrans français se voient privés de séances du soir pour au moins quatre semaines. Un nouveau coup dur après les 99 jours de fermeture au printemps.

Le couvre-feu sanitaire annoncé par Emmanuel Macron, le 14 octobre, pour enrayer la progression du virus SARS-CoV-2, oblige les cinémas de huit métropoles françaises et d'Ile-de-France à fermer leur porte à 21 heures, pendant au moins quatre semaines. Une mesure qui empêche de facto la possibilité pour ces établissements de tenir des séances en soirée. Près d'un tiers des écrans du territoire sont concernés. Ces agglomérations soumises aux restrictions horaires de circulation représentent 20 millions de personnes. Or, c'est lors de ces séances du soir que les salles de cinémas enregistrent le plus d'entrées : 40 % des spectateurs selon Richard Patry, président de la FNCF.

Dès l'annonce du couvre-feu, les professionnels, que ce soit par la voix de la FNCF, de la SACD ou de la SRF, ont unanimement réclamé une dérogation qui permette aux porteurs de billets de cinéma de pouvoir rentrer

chez eux après la séance du soir, au-delà de 21 heures. Dans une interview au *Parisien*, le 15 octobre, la ministre de la Culture, Roselyne Bachelot, avait estimé le principe d'une dérogation "plaidable" et assuré que le gouvernement examinerait cette demande. Un espoir douché le lendemain par le Premier ministre, Jean Castex, qui en a fermement écarté l'idée.

Consternation

Pour l'exploitation, c'est la consternation. Charlotte Prunier-Duparge, vice-présidente des Cinémas indépendants parisiens (CIP) et exploitante des 3 Luxembourg, rappelle l'importance des séances du soir : *"Les séances événementielles sont une valeur refuge depuis le début de la crise. A titre d'exemple, j'avais calé 25 soirées d'ici à la fin novembre dans mon cinéma. Tous ces événements se terminent généralement après 21 heures."* Autant de séances qu'il va falloir réaménager, sinon annuler. Côté distributeur, le PDG de Pyramide, Eric Lagesse, qui doit sortir *The Singing Club* le 4 novembre et *Indes galantes* le 11 novembre, est amer : *"On a mis un temps fou à faire remonter les entrées, à redonner confiance au public. On est en train de mettre toute une économie à terre ! Il y a une exception culturelle qui existe et il faut travailler dessus pour laisser les gens se divertir !"* Le cogérant de Jour2Fête,



Etienne Ollagnier, accuse aussi le coup : *“Je ne m’attendais pas du tout à ce que les salles doivent fermer à 21 heures. Je pensais que ce serait plutôt 23 heures, comme c’est le cas en Allemagne.”* La société vient de sortir, le 30 septembre dernier, le documentaire *Un pays qui se tient sage*, *“un film qui réalise 70 % de ses entrées le soir, et pour lequel 150 débats sont programmés, dont beaucoup dans les grandes villes. On va être obligés de les supprimer, les remplacer par des conférences en ligne, ou les avancer à 18 heures. Ça va être un énorme boulot pour réorganiser tout cela.”* Quant au film *Last Words*, labellisé Cannes 2020 et qui doit sortir le

21 octobre, Etienne Ollagnier s’engage à le sortir si les salles restent ouvertes. *“Comme l’investissement est déjà fait, on ne peut pas se permettre de le repousser pour réinvestir deux fois. On est complètement coincés. On a le même problème sur Slalom, autre film Cannes 2020 qui doit sortir le 4 novembre et dont toute la tournée d’avant-premières est en cours. On va devoir supprimer celles des grandes villes.”*

Si Emmanuel Macron a promis qu’il annoncerait *“des dispositifs de soutien supplémentaires”* dans les prochains jours, et si Bruno Le Maire, ministre de l’Economie, a entamé que des discussions avec le ministère de la Culture *“pour répondre aux attentes et trouver*

les solutions adéquates”, la FNCF estime que *“le plan de relance annoncé par la ministre de la Culture va malheureusement se transformer en plan d’urgence pour éviter que les cinémas ne ferment cette fois définitivement”*. Pour la SACD, *“le fonds de compensation des pertes de billetterie, doté initialement de 100 M€ doit être fortement réévalué à la hausse et prévoir, comme le Centre national de la musique l’a déjà prévu pour le spectacle vivant musical et l’humour, un couloir permettant des remon- tées financières simples et rapides pour les auteurs”*. Dans une annonce conjointe, l’Afcac et l’ADRC ont réclamé aux pouvoirs publics

l’annonce urgente, en direction des distributeurs, d’une aide compensatoire aux risques accrus d’une sortie de film privée des séances du soir : *“En effet, ces séances demeurent essentielles pour l’économie du secteur de la diffusion cinématographique, rappellent les deux organisations. Sans cette aide conséquente aux distributeurs, le report des sorties de films pour l’ensemble du territoire pendant la période du couvre-feu serait inéluctable et aurait pour conséquence en chaîne la fermeture des cinémas malgré les plans d’urgence et de relance annoncés il y a seulement quelques semaines.”* Quant à la CGT Spectacle, qui dénonce un couvre-feu sans concertation, le syndicat a déclara-

ré que *“le spectacle et le cinéma dont les ressources s’écroulent ne survivront qu’avec des mesures d’accompagnement financières beaucoup plus fortes que le plan dit de ‘relance’, largement insuffisant et inadapté à la crise de long terme que subissent nos secteurs d’activité, y compris le secteur public. Du point de vue social, les mesures s’imposent de toute urgence. L’emploi, notamment celui des artistes, doit faire l’objet d’aides massives.”*

La crainte des reports de sorties

Ce couvre-feu arrive au moment où le marché cinématographique, muet au printemps, exsangue pendant l’été et au ralenti à la rentrée, reprenait un peu des couleurs. Tous les films sortis ou à sortir se verront inexorablement couper leur fréquentation sous le pied pour une durée minimum de quatre semaines et reconductible pour deux semaines supplémentaires. Les sorties du 21 octobre au 11 novembre, voire jusqu’au 25 novembre, sont donc menacées. Sachant que le marché accuse une fréquentation déjà réduite de 50 % à 70 % depuis la réouverture des cinémas le 22 juin, les exploitants sont maintenant suspendus aux décisions des distributeurs, la situation pouvant les inciter à repousser leurs sorties. C’est le cas de SND, qui a différé celle de *Kamelott*, premier volet, le très attendu film d’Alexandre Astier prévu pour le 25 novembre, sans préciser sa nouvelle date. Il en est de même pour *L’Origine du monde* (Studiocanal), reporté du

“On a mis un temps fou à faire remonter les entrées, à redonner confiance au public. On est en train de mettre toute une économie à terre !”

Eric Lagesse, PDG de Pyramide

l’annonce urgente, en direction des distributeurs, d’une aide compensatoire aux risques accrus d’une sortie de film privée des séances du soir : *“En effet, ces séances demeurent essentielles pour l’économie du secteur de la diffusion cinématographique, rappellent les deux organisations. Sans cette aide conséquente aux distributeurs, le report des sorties de films pour l’ensemble du territoire pendant la période du couvre-feu serait inéluctable et aurait pour conséquence en chaîne la fermeture des cinémas malgré les plans d’urgence et de relance annoncés il y a seulement quelques semaines.”* Quant à la CGT Spectacle, qui dénonce un couvre-feu sans concertation, le syndicat a déclara-



4 novembre au 10 février 2021. On attend désormais de connaître le sort des dernières grandes sorties de l'automne telles qu'*Aline* (Gaumont) ou *ADN*. "Les distributeurs font leurs calculs, explique Etienne Ollagnier, et s'il est plus rentable de décaler leurs films, les salles n'auront plus assez de titres. Déjà que c'était compliqué sans les films américains..."

Un problème de place sur les écrans

En revanche, d'autres films attendus se maintiennent : après avoir annoncé le report de *Peninsula* du 21 octobre au 16 décembre, ARP Sélection est revenu sur sa décision "par solidarité avec l'ensemble de la filière cinéma". Le blockbuster coréen de Yeon Sang-ho, labellisé Cannes 2020, sortira bien à la date initialement prévue. Il en est de même pour *Adieu les cons*, d'Albert Dupontel, dont la date du 21 octobre a été confirmée par Gaumont, ainsi que pour *ADN*, de Maiwenn, chez Le Pacte le 28 octobre. De son côté, Warner Bros. a décidé de sortir ce même jour *Miss*, de Ruben Alves, auparavant daté au 28 octobre. "Cette sortie anticipée a également pour objectif de soutenir les salles de cinéma qui restent ouvertes en dépit du couvre-feu qui les prive des précieuses séances du soir dans les principales agglomérations", a précisé le distributeur, qui profite ainsi de douze jours de vacances au lieu de cinq.

Mais l'arrivée des gros titres de la Toussaint sans séances du soir dans les plus grandes villes pose un problème de place sur les écrans, comme l'a souligné la dirigeante d'Eurozoom, Amel Lacombe, dans un tweet amer : "Merci à ceux qui ont eu l'idée saugrenue de sortir les semaines précédentes sans atermoier et à qui on a demandé de dégager fissa pour laisser la place aux sauveurs du cinéma, qui ont besoin de plus de séances qu'un plein programme : le double en moyenne, soit la place d'un



Pour le documentaire "Un pays qui se tient sage", Jour2Fête avait programmé 150 débats en soirée, dont beaucoup dans les grandes villes.

autre film." Face à ce problème, la Médiatrice du cinéma a dû émettre, le 19 octobre, une recommandation rappelant que "l'exploitation de ces films, dans un contexte de calendrier mouvant, ne doit pas nuire aux engagements pris pour d'autres films dont la date de sortie était fixée antérieurement, qui sortent également dans cette période difficile", mais aussi que la demande de renfort des séances en début de soirée "ne peut raisonnablement concerner que des établissements dont le nombre d'écrans le permet".

Maintenir le lien avec les spectateurs

En réponse au couvre-feu, MK2 a annoncé que son réseau de salles parisiennes (10 cinémas, 65 écrans) restera ouvert et ce, dès 8 heures du matin, au tarif

réduit matinée habituel. "Les horaires de la dernière séance seront aménagés pour permettre aux spectateurs de rentrer chez eux dans le respect des mesures gouvernementales." De son côté, le réseau Dulac Cinéma a annoncé, juste avant la décision du couvre-feu, que ses cinq salles proposeraient jusqu'au 31 décembre des tarifs à 5€ la place tous les mercredis. "On ne peut pas se permettre que les salles ferment, affirme Etienne Ollagnier. Si on coupe encore le lien avec les spectateurs, qui était en train de se renouer, j'ai peur qu'on n'arrive pas à le restaurer." Dans les salles, Charlotte Prunier-Duparge constate que "les gens sont énormément en demande de liens, d'échanges, de lieux de socialisation. Ils ont besoin d'être ensemble."

Un récent rapport commissionné par Limelight Networks, un des prin-

cipaux fournisseurs de service de diffusion de contenu numérique dans le monde, affirme que plus de la moitié des Français (54 %) ont souscrit à une nouvelle offre de streaming au cours des six derniers mois. Et pour 43 % des nouveaux adhérents, cet acte d'achat a été motivé avant tout par le fait de passer plus de temps chez soi. Après le confinement du printemps, le couvre-feu de l'automne ne pourra que renforcer encore un peu plus la position des plateformes. Sans oublier la crainte de voir des films initialement datés en salles basculer vers Netflix ou Amazon Prime Video. C'était le cas, pendant le confinement, du *Pinocchio* de Matteo Garrone et de *Forte*, de Katia Lewkowicz, cédés par leurs distributeurs à Amazon.

Rodolphe Casso



SLALOM

Lycéenne en section ski-études, Lyz devient la protégée de Fred, son entraîneur, qui va abuser de la situation. La réalisatrice, elle-même victime de violences sexuelles dans le milieu sportif, a su trouver, avec ses interprètes, les gestes et les images pour retranscrire l'horreur.

De Charlène Favier, avec Noée Abita, Jérémie Renier.
En salles le 4 novembre.

MALGOSIA ABRAMOWSKA, CAPRICCI PRODUCTION / THE JOKERS FILMS /
ARTE FRANCE CINÉMA / AUVERGNE RHÔNE-ALPES CINÉMA / CHARLIE BUS PRODUCTION



ARTE.TV

La pépète "À l'abordage"

Découvert au Cinemed, *À l'abordage*, une petite merveille de film signée Guillaume Brac, sera disponible sur arte.tv du 21 mai au 25 juin. On y suit les tribulations estivales (novices et sentimentales) de trois jeunes dans un camping de la Drôme. Un régal !



OPÉRATION

Bientôt le grand festin !

Jauge complète, levée du couvre-feu, la Fête du cinéma escompte profiter du déconfinement intégral avec cinq jours de séances à 4 €, du mercredi 30 juin au dimanche 4 juillet.

NETFLIX

"La femme à la fenêtre"

Visible depuis vendredi, l'adaptation du best-seller d' A.J. Finn, *La femme à la fenêtre* est une variation virtuose autour de thèmes chers à Hitchcock et De Palma, qui doit beaucoup à son actrice principale Amy Adams et à son réalisateur Joe Wright. On conseille !

AUSSI EN SALLE

L'Étreinte

► Film français de Ludovic Bergery avec Emmanuelle Béart, Vincent Dedienne, Tibo Vandenberghe



Le grand retour au cinéma d'Emmanuelle Béart se fait avec un audacieux premier film sur un cœur qui sort de l'hiver. La comédienne y joue une quinquagénnaire qui vient de perdre son mari, plus âgé qu'elle, et qui tente de repartir. Elle s'inscrit à l'université pour reprendre ses études de littérature allemande. Mais aussi et surtout reprendre goût, sens, désir... bref reprendre vie. Quitte à s'égarer. Documenté avec une attention extrême par la caméra haute sensibilité et haute sensibilité de Ludovic Bergery, le geste délicat et malhabile de reconstruction de cette femme au mitan d'elle-même doit énormément, pour ne pas dire tout, à Emmanuelle Béart pour laquelle le rôle a été taillé sur mesure. Sa performance est rare. Renversante à la fois d'abandon et de maîtrise.

On-Gaku

► Film d'animation japonais de Kenji Iwaizawa



Parmi la petite dizaine de films d'animations qui sortent (lire note ci-dessous) ce mercredi, notre coup de cœur va à cette chronique stylisée et hilarante d'un certain désenchantement de la jeunesse nipponne. Il raconte comment trois lycéens fainéants et bagarreurs se décident soudain à monter un groupe de rock. Sans qu'ils n'aient montré aucune passion pour la musique au préalable et aucune compétence pour celle-ci ensuite ! Adapté d'un manga indépendant culte, le film fait le choix d'un dessin très simplifié et d'une animation rotoscopique, qui accentue son humour à froid, son burlesque plat... et sa folie furieuse qui évoque Takeshi Kitano et Hitoshi Matsumoto ! On adore.

NB : retrouvez d'autres critiques des meilleurs films d'animation à l'affiche sur notre site internet www.midilibre.fr

"Mandibules" : c'est un peu débile mais ça fait mouche !

COMÉDIE

Quentin Dupieux expose ici le versant solaire de son univers absurde

► Film français de David Marsais, Grégoire Ludig, Adèle Exarchopoulos



"Mandibules", une "ânerie" délirante, jubilatoire, une ode joyeuse à l'amitié.

MEMENTO FILMS DISTRIBUTION

Gourou de l'absurde *French touch* depuis la première apparition de sa marionnette jaune Flat Éric (dans un clip de son avatar musicien Mr Oizo), Quentin Dupieux a construit en vingt ans, une œuvre remarquablement cohérente dans sa bizarrerie bricolée et détraquée. Mais cette fois finie l'angoisse, envolée la noirceur. « Depuis mes débuts, j'ai le sentiment de creuser un sillon qui m'appartient totalement : réalités déformées, rapports humains tordus à l'infini, portraits surréalistes de notre société, délires enfantins et profonds... explique le ci-

néaste dans sa note d'intention. Avec *Mandibules*, j'abandonne enfin la mort pour m'intéresser à la vie ». S'appuyant sur le talent pour la connerie cosmique (il n'y a pas d'autre mot) des duettistes du *Palmashow*, Grégoire Ludig et David Marsais, *Mandibules* est ainsi sincèrement, une ode joyeuse à l'amitié. Dans la dynamique indolente de l'été azuréen de Manu et Jean-Gab, la mouche maousse (au passage, bravo aux animateurs de L'Atelier 69 : elle est splendide !) n'apparaît pas, justement, comme une énormité mais une opportunité. Privé du

confort de la distanciation, qu'aurait fournie un point de vue métaphorique, on se voit donc bien obligé de partager sans ricaner le quotidien de nos deux imbéciles heureux. Fauchés, jamais à court d'une idiotie, ni d'une maladresse, ils glandent ici, squattent là et partout se débrouillent pour être au poil avec leur nouvelle copine. Alors, oui, c'est débile, premier degré brûlé, ligne claire cramée, et indubitablement branque, mais en compagnie de ces trois-là, durant une heure vingt, on oublie son bourdon, et c'est bon !

Jérémy Bernède

"Slalom" : sous son emprise

DRAME

► Film français de Charlène Favier avec Noée Abita, Jérémie Renier



Une beauté formelle pour un sujet dur et complexe. CHARLIE BUS PRODUCTION

et elle a la gagne. Il la prend sous son aile. Un soutien qui fait du bien à la jeune fille en manque de repères, qui ne voit jamais son père et dont la mère n'a pas trouvé de travail plus près qu'à Marseille... Puisque le ski lui réussit, puisqu'il lui apporte considération, satisfaction, affection, Liz s'y donne à fond et ça paie : elle remporte un titre national ! Mais dans l'euphorie d'après cette victoire, son coach lui force la main. Elle est désorientée, perdue, mais de nou-

velles compétitions approchent... Réalisatrice subtile, attentive au silence, à la lumière, à la composition, Charlène Favier refuse les éclats, elle leur préfère les murmures. Aidée par son duo de comédiens extraordinaires, elle maîtrise la combustion, lente, douce, sensible, de son portrait d'une jeune fille blessé au plus profond mais qui trouvera en elle une issue vers l'apaisement et la victoire. En slalomant.

J.Be

"Le dernier voyage" : une pure claque SF made in France

SCIENCE-FICTION

► Film français Romain Quirot, avec Hugo Becker, Lya Oussadit-Lessert, Paul Hamy, Jean Reno

Ainsi, en France on serait incapable de faire de la science-fiction car elle n'appartiendrait pas à notre patrimoine ? C'est oublier par exemple, et sans remonter jusqu'à Jules Verne, ni même à Georges Méliès, que le magazine de bande dessinée *Métal Hurlant* (qui a influencé environ... 100 % de l'imagerie SF mondiale) était tout ce qu'il y a de camembert ! Quand Luc Besson réalisait *Le dernier combat*, il s'inscrivait dans cette tradition et y faisait merveille. C'est aujourd'hui le tour de Romain Quirot, avec une égale réussite ; ce qui n'est pas peu dire ! *Le dernier voyage*, c'est celui que ne se résout pas à faire Paul W.R. Astronaute d'élite, il est le seul à pouvoir détruire la Lune rouge. Apparu dans le ciel, il y a des années, ce mystérieux satellite a été très vite exploité pour ses ressources

minières mais il a changé récemment de trajectoire, et la collision avec la Terre est inévitable. Mais Paul W.R., refuse d'empêcher cela et disparaît. Dans sa fuite, à travers des contrées épuisées, il va faire la rencontre d'une gamine Elma... Visuellement superbe, jusque dans ses bricolages, plein de trouvailles esthétiques et de fulgurances poétiques, le film de Quirot évite l'écueil de la prétention auteurisante, et reste jusqu'au bout une BD ambitieuse mais fun, qui croise Neil Blomkamp et Eddy Mitchell. La classe !

J.Be



Une révélation.

TANDEM FILMS

J.BE

Une sportive sous l'emprise de son coach

Evitant le film à thèse, Charlène Favier s'inspire de son expérience pour raconter une relation toxique

SLALOM

■■■■

Les faits à l'origine du film ne sont plus un secret pour personne, tant le bouche-à-oreille a eu le temps de fonctionner depuis que *Slalom* a été dévoilé au Festival du film francophone d'Angoulême, à la fin de l'été 2020. Le premier long-métrage de Charlène Favier raconte la relation toxique entre une jeune championne de ski, Lyz (Noée Abita), et son entraîneur, Fred (Jérémie Renier).

Ancienne sportive de haut niveau, dans une discipline différente, la réalisatrice a elle-même été victime d'agressions sexuelles, se décidant bien plus tard, en 2014, à écrire sur le sujet dans le cadre d'un atelier scénario à la Femis. A l'époque, les agressions dans le milieu du sport n'étaient pas encore massivement dénoncées dans la sphère médiatique.

En 2020, les témoignages de l'ancienne patineuse sur glace Sarah Abitbol et d'autres championnes ont déferlé, dans le sillage de la vague #metoo, et voilà que *Slalom* se trouve pris dans une glaçante actualité. Si le film sort accompagné d'un dossier pédagogique sur les violences sexuelles à l'attention des adolescents, il serait pourtant injuste de le réduire à une œuvre à thèse.

La réalisatrice ne fait pas de Fred un simple prédateur – ce qui peut être le cas en milieu sportif, à en croire les experts. Elle préfère explorer les ressorts psychologi-

ques qui conduisent l'entraîneur et son élève dans le tourbillon d'une relation toxique. Lyz, 15 ans, vient d'intégrer la section ski-études du lycée de Bourg-Saint-Maurice (Savoie). L'ancien champion devenu entraîneur, Fred, prépare le groupe d'adolescents aux championnats de France et d'Europe, et rêve pour certains d'entre eux des Jeux olympiques. La compagne de Fred (Marie Denarnaud) supervise les études des sportifs, et jusque-là tout se passe à peu près normalement.

Lyz est une guerrière et veut gagner. « Elle a faim », comme dit Fred, qui, tout à la fois, lui mène la vie dure et lui apporte un soutien moral et matériel, la jeune fille étant livrée à elle-même – avec un père absent et une mère absorbée par sa nouvelle vie. Le film commence plutôt sous une bonne étoile, Lyz connaissant ses premiers succès sportifs et s'attachant à ce coach si généreux. On sent bien une attirance chez elle, mais qui reste à l'état de fantasme et d'admiration. Fred lui-même

ne semble pas animé par de sombres calculs. Ayant raté sa carrière à la suite d'un accident, il voit sans doute en Lyz une future championne capable de lui apporter une certaine reconnaissance.

Subtile transformation physique

Pourtant les choses dérapent. Charlène Favier montre comment, de fait, le coach prend l'ascendant sur la jeune fille. C'est lui qui la pèse, connaît la date de ses règles, pose ses mains sur ce corps en mutation, qui doit prendre de l'épaisseur et des muscles. A cette proximité physique s'ajoute une dépendance psychique, avec l'idée que la victoire passe forcément par l'entraîneur. Fred devient la planche de salut de Lyz, laquelle lui fait entièrement confiance. Les temps d'entraînement privilégié qu'il lui accorde deviennent des moments d'intimité.

Dans l'esprit brouillé de l'adolescente, il y a bien le rêve d'une histoire d'amour avec cet homme proche de la quarantaine, mais elle n'en maîtrise pas les termes. Elle ne dit pas non, il lui impose

ses pulsions sexuelles. Cela s'appelle un viol. Elle se trouve réduite à un état de passivité et attend que ça passe. Fred semble miné par sa propre attitude, comme impuissant à garder la bonne distance. Les deux protagonistes portent leur fardeau sous la neige.

Révoquée dans *Ava* (2017), de Léa Mysius, Noée Abita irradie le film de sa troublante candeur, mêlée à une ténacité hors norme. Agée de 22 ans, même si elle en paraît 16, l'actrice réussit une subtile transformation physique qui l'endurcit tout en laissant intacts les restes de l'enfance. Charlène Favier ne la filme pas comme une lolita, de même qu'elle ne réduit

pas Fred à un cynique. Jérémie Renier incarne très justement un homme fort en surface, mais frustré à l'intérieur, n'ayant pas réglé ses comptes avec son passé et son échec sportif. *Slalom* emprunte un chemin étroit, périlleux, et porte le débat avec la subtilité requise.

Le slalom ne se résume pas à l'épreuve sportive, il décrit aussi la descente psychologique d'une jeune athlète qui tente de se frayer un chemin, de sortir indemne du piège sans perdre de vue l'objectif initial : gagner la course et devenir une championne. Le film interroge l'esprit de groupe au sein d'un collectif

de champions, car il est surtout question ici de solitude.

Slalom quitte peu à peu la pâleur des cimes enneigées et son tempo chronométré, pour se teinter de couleurs vives et irréelles : un bleu glacé, un rouge incandescent. Un instant, Lyz, avec son gilet à capuche, devient le Chaperon rouge guetté par le loup. Une échappée vers le conte pour dire l'innocence retrouvée. *Slalom* est un film de sensations, et non pas « à sensation ».

CLARISSE FABRE

Film français de Charlène Favier. Avec Noée Abita, Jérémie Renier, Marie Denarnaud (1h 32).



Fred (Jérémie Renier) et Lyz (Noée Abita). JOURZÈTE

Révoquée dans «Ava» (2017), Noée Abita irradie le film de sa troublante candeur, mêlée à une ténacité hors norme



Culture & Savoirs

CINÉMA

Le corps de l'athlète, cet obscur objet du désir

Sélectionné à Cannes en 2020, le premier long métrage de Charlène Favier, à la sortie deux fois reportée, arrive enfin dans les salles. Il déploie avec finesse un récit d'emprise du point de vue de la victime. Entretien avec la réalisatrice.

SLALOM
Charlène Favier
France, 1 h 32, 2020

Formée sur le tas, Charlène Favier réussit un sans-faute pour son premier long métrage. Sélectionné à Cannes, primé dans plusieurs festivals, *Slalom* dévale tout schuss les pentes alpines dans les traces de Lyz (Noée Abita), jeune skieuse intégrant une structure de sport de haut niveau. L'adolescente est prise en main par Fred (Jérémie Rénier) qui décèle en elle le potentiel d'une grande championne. Il voit aussi d'autres choses, beaucoup moins avouables, et profite de sa position dominante pour exercer son emprise sur sa protégée. En résultent une relation trouble et ambiguë et un film en forme de prise de conscience sur les violences sexuelles dans le milieu sportif.

Qu'évoque ce titre, *Slalom* ?

CHARLÈNE FAVIER J'ai tout essayé pour trouver un autre titre. J'étais terrorisée car tout le monde me répétait que les films de sport ne marchent pas. Il y a certes un contexte sportif mais c'est d'abord un face-à-face.

Le titre s'est vraiment imposé. En plus d'être la discipline de Lyz, j'ai tout de suite vu la métaphore. Elle slalome entre la triple domination imposée par Fred. Celle de l'entraîneur, de l'adulte et de l'homme avec ses pulsions. Elle slalome entre l'enfance et l'âge adulte, entre les métamorphoses de son corps. Ce beau titre raconte Lyz dans sa globalité. À l'époque du développement du film, on ne savait pas quoi faire de ce sujet d'emprise et de violences sexuelles dans le sport. C'était bien avant #MeToo. Je sentais le poids de l'omerta.

Pourquoi racontez-vous cette histoire du point de vue du personnage féminin ?

CHARLÈNE FAVIER J'ai écrit le film de manière spontanée, sensorielle, sauvage comme le journal intime d'une gamine de 15 ans. Je n'avais pas du tout envie d'être dans un récit analytique. Je voulais être à l'intérieur du corps de cette jeune fille pour qu'on se



Lyz, 15 ans, intègre une prestigieuse section ski-études. Elle va basculer sous la coupe de Fred, son entraîneur. Mille et une Production



Charlène Favier
Cinéaste

prenne cette vague émotionnelle en pleine face.

Que représente le corps dans ce film ?

CHARLÈNE FAVIER Le corps est hyper important dans mon travail de cinéaste. C'est la matière première pour raconter une histoire. J'ai fait l'école de théâtre Jacques-Lecoq à 18 ans. Pendant un an, on ne parle pas. On travaille beaucoup avec son corps par des acrobaties, du mime, des masques. On apprend à poser son cerveau et à agir avec son instinct. C'est la manière dont je travaille avec les comédiens. Je ne fais aucune répétition. Je les mets en condition et les pousse à aller chercher à l'intérieur d'eux-mêmes le personnage pour que, une fois sur le plateau, le corps raconte l'histoire. Fred et Lyz n'ont pas les mots pour raconter ce qu'il se passe. 80 % du film passe par les gestes, le regard, les attitudes.

Dans quelle mesure *Slalom* s'inscrit-il dans les suites de #MeToo ?

CHARLÈNE FAVIER Je développe ce film en 2015, 2016 et 2017 avant que #MeToo n'arrive. Je ne me réveille pas en me disant que je vais faire un film sur les abus sexuels dans le sport. Le sujet vient me chercher. Le film questionne des choses assez violentes. Une espèce de flash de mon enfance revient. Il y a plein d'envies : la montagne, le ski, le rapport entraîneur/entraîné.e. Je tourne autour du sujet pendant l'écriture. Je m'en éloigne parce que je n'ai pas trop envie d'en parler. J'étais prête à tout arrêter. Puis je lis le livre d'Isabelle Demongeot, la joueuse de tennis qui a accusé son entraîneur de viol, et le rapport interministériel de 2007 commandé à la suite de son histoire. L'envie de dénoncer prend le dessus et j'accepte enfin ce que je suis en train d'écrire. Et là, #MeToo arrive. Je me rends compte que je ne suis pas la seule à avoir envie de prendre la parole, à raconter des choses jusque-là tenues secrètes. Mais je suis un peu énervée

parce que, après Weinstein, tout devient très manichéen, très basique. Je me reconnais dans ce courant mais pas dans la façon dont ces choses sont évoquées. Je veux montrer le ressenti de cette gamine de 15 ans avec toutes les ambivalences, les paradoxes et les ambiguïtés d'une telle situation. On me renvoie que mon sujet est trop complexe. Elle n'est pas assez victime, il n'est pas assez bourreau. Mais je continue à être persuadée de ce que j'ai envie de raconter. Dans le sport, il y a un rapport très étrange avec l'entraîneur, qui, souvent, souffle le chaud et le froid. Un jour, vous êtes génial. Le lendemain, il vous traite de merde devant tout le monde. On a envie de lui plaire. On est presque amoureux. Le lendemain, on a envie de partir en courant sans pouvoir le faire parce qu'on a fait des sacrifices et que la famille en a également fait. À la fin du tournage arrive la deuxième vague #MeToo avec la parole d'Adèle Haenel, plus proche de ce que je raconte parce qu'elle parle de l'emprise, du fait qu'elle



21 MAI 2021

DOUBLE PALME

DEUX HÉROÏNES DU GRAND PRIX DU CINÉMA ELLE 2020 ARRIVENT ENFIN SUR LES ÉCRANS. SI « ADN », DE MAÏWENN, AVAIT COMMENCÉ BRILLAMMENT SA CARRIÈRE AVEC 50 000 SPECTATEURS EN DEUX JOURS À PEINE EN OCTOBRE 2020, LE PREMIER FILM DE CHARLÈNE FAVIER, « SLALOM », FAIT SA VRAIE SORTIE APRES AVOIR VALU À NOÉE ABITA NOTRE PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE. PAR **FRANÇOISE DELBECQ**

« **ADN** » Cinq ans après « Mon roi », Maïwenn revient à la famille, thème qu'elle avait déjà magnifiquement exploré dans « Pardonnez-moi » (2006). Dans ce drame qu'elle a écrit et réalisé, elle incarne Neige, divorcée et mère de trois enfants qui a un lien privilégié avec Émir, son grand-père d'origine algérienne, qui l'a élevée et protégée de la toxicité de ses parents. Le semblant d'harmonie qu'il avait établi au sein de la famille se brise à son décès. À la faveur de cette guerre, Neige entre dans une crise identitaire. Sa quête d'ADN devient une obsession, à la fois pour apaiser ses blessures et espérer connaître une vie nouvelle. Avec sensibilité, Maïwenn tire le fil ténu entre drame et comédie. Dans un tourbillon d'énergie dont elle est l'instigatrice et le pivot central, elle brosse avec élégance une pléiade de portraits de personnages secondaires. Notamment sa mère (Fanny Ardant, époustouflante) et François (Louis Garrel), l'ex-petit ami plein d'attentions qui renvoie avec humour Neige à ses contradictions. Un film sous haute tension, brillant et d'une grande humanité.

Avec aussi Marine Vachth, Dylan Robert (1 h 30).

« **SLALOM** » Sportive de haut niveau, Charlène Favier a mis dans son premier film à la fois la beauté de la montagne et sa connaissance des abus sexuels dans le sport. Sa caméra suit Lyz, une ado de 15 ans, passionnée de slalom, qui rejoint un lycée de sport-études à Bourg-Saint-Maurice. Son entraîneur est un ancien champion de ski, contraint de se recycler après une blessure au genou. Frustré mais convaincu de sa mission auprès des jeunes, il suit les efforts d'intégration de Lyz au sein de l'équipe, n'hésitant pas à la reconforter ou à l'insulter. Progressivement, la jeune fille tombe sous son emprise et la relation maître-élève bascule dans une dimension perverse. Les scènes de slalom sont magnifiquement bien filmées, on sent le souffle et la tension des sportifs qui dévalent les pistes à toute vitesse. Charlène Favier montre aussi très bien l'isolement de Lyz, entre une mère absente qui lui fait sentir le poids des efforts financiers qu'elle fournit et un père inexistant. Noée Abita et Jérémie Renier portent avec justesse et intensité ce film bouleversant. ■

Avec aussi Marie Denarnaud, Muriel Combeau (1 h 32).



COUP DE CŒUR

Buveur de fond

Boire pour améliorer un quotidien morose : si la recette a été largement éprouvée cette année par les individus confinés, elle a été scientifiquement modélisée par un éminent psychologue norvégien du XIX^e siècle, parti du constat sans appel que sans alcool, la vie n'est décidément pas bien folle. Dans « Drunk », le réalisateur norvégien Thomas Vinterberg (« Festen ») passe de la théorie à la phase expérimentale. Quatre profs de lycée, englués dans une normalité sans drame mais sans joie, décident de s'infliger un taux constant d'alcool dans le sang de 0,5 gramme. Dans un premier temps, les résultats s'avèrent encourageants, l'ébriété métamorphosant ces quinquagénaires désabusés en profs déjantés et en maris aimants. Mais bien vite, l'accoutumance fait basculer l'expérience en épreuve de vérité. Brièvement sorti en octobre dernier, « Drunk » a depuis récolté l'oscar du meilleur film étranger et nous arrive ravivé par l'expérience collective d'une vie amputée, puissante charge mélancolique filmée avec lyrisme et virtuosité. Dans le rôle magnifique d'un homme en crise, Mads Mikkelsen apporte sa beauté à cette tragi-comédie héritière de « La Grande Bouffe » de Marco Ferreri, noire, tendre et miraculeusement sans morale. **M.B.**

leur film étranger et nous arrive ravivé par l'expérience collective d'une vie amputée, puissante charge mélancolique filmée avec lyrisme et virtuosité. Dans le rôle magnifique d'un homme en crise, Mads Mikkelsen apporte sa beauté à cette tragi-comédie héritière de « La Grande Bouffe » de Marco Ferreri, noire, tendre et miraculeusement sans morale. **M.B.**

« DRUNK », de Thomas Vinterberg (1 h 57).

MALGOSIA ABRAMOWSKA ; HENRIK OHSÉN ; PRODCINE.

ENFIN AU CINÉMA !

«Très costaud et maîtrisé.»

Télérama 

«Éblouissant.»

Positif

«Réaliste et poignant.»

Elle

«Jérémie Renier exceptionnel.»

France Culture

«Un film majeur, une révélation.»

Première

«Remarquable.»

France Info

«Un film important et nécessaire.»

Le JDD ★★★

«Intense.»

La Croix ★★★

«Un premier film finement réussi.»

Le Figaro

«Épatant.»

20 Minutes

«Sensible et juste.»

Marie Claire

«Beau et puissant.»

Le Parisien

«Noée Abita irradie le film.»

Le Monde ★★★

UN FILM DE CHARLÈNE FAVIER

SLALOM

NOÉE ABITA JÉRÉMIE RENIER

